

Introduction

Aurélie Barjonet & Timo Kehren

Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines /
université Paris-Saclay, France

Dès le début du XIX^e siècle, Goethe envisage les multiples conséquences de la révolution industrielle sur le monde de l'édition. C'est dans ce cadre que, pour désigner les échanges et les transferts ayant lieu entre différentes aires culturelles, il forge le concept de *Weltliteratur*. Peu enclin à l'idée romantique d'une littérature nationale et autosuffisante¹, il met plutôt en valeur la possibilité d'une entente des nations par la compréhension mutuelle de leurs différences culturelles. À ses yeux, le marché international qui est en train de se mettre en place contribue en effet à ce développement : « Par l'intermédiaire des malles-postes et des paquebots, de même que par les périodiques quotidiens, hebdomadaires et mensuels, les nations se rapprochent les unes des autres [...] »². Pour Goethe, le progrès technique et les nouvelles voies de communication peuvent avoir un effet positif sur la vie des hommes et des nations mais il est aussi conscient des périls de ces transformations. En 1825, il écrit qu'il craint que le tourbillon moderne n'aboutisse à la médiocrité³

¹ *Conversations de Goethe avec Eckermann*, trad. de l'allemand par Jean Chuzeville, Paris, Gallimard, 1988, p. 204-208. Voir surtout : « Le mot de *Littérature nationale* ne signifie pas grand-chose aujourd'hui ; nous allons vers une époque de *Littérature universelle*, et chacun doit s'employer à hâter l'avènement de cette époque. » *Ibid.*, p. 206.

² Il s'agit d'une lettre à Thomas Carlyle du 8 août 1828, voir GOETHE Johann Wolfgang von et CARLYLE Thomas, *Correspondance*, éd. Charles Eliot Norton, trad. de l'allemand par Georges Khnopff, Paris, Le Sandre, 2005 [1921], p. 64.

³ « Richesse et vitesse, voilà ce que le monde admire et ce vers quoi chacun tend. Chemins de fer, postes rapides, bateaux à vapeur et toutes les facilités possibles de la communication, voilà où s'en va le monde de la culture, pour se surpasser, se sur-cultiver et, par-là, persévérer dans la médiocrité. » Lettre de GOETHE à Carl Friedrich Zelter, 6 juin 1825, dans *Correspondance, 1765-1832*, trad. de l'allemand par Adèle Fanta, Paris, Les Presses d'aujourd'hui, 1982, p. 294-296.

et à l'avidité⁴. Il voit qu'avec l'accélération du monde la culture risque de se transformer en un simple produit de consommation, dont le seul objectif consisterait à satisfaire le goût des masses. Les mots de Goethe ont réverbéré bien au-delà de son époque et, comme l'ont montré l'étude de Pascale Casanova sur « la république mondiale des lettres » et bien d'autres débats autour de la « littérature-monde⁵ », l'expansion et la circulation internationale de la littérature continuent de se présenter comme une série d'atouts, de défis, et de risques⁶.

Quand éclate, en 1867, suite à la parution de *Thérèse Raquin*, la polémique autour du naturalisme, les propos de Goethe ont un demi-siècle. La révolution industrielle a beaucoup progressé tant au niveau de la production des imprimés que de leur reproduction et de leur circulation internationale. Le mouvement fondé par Émile Zola suscite un débat d'autant plus important dans les journaux « [qu'i]ndustrialisation et concentration font du secteur de la presse l'un des plus dynamiques dans tous les grands pays industriels⁷. » Entre 1876 et 1880, « le naturalisme s'impose comme mouvement littéraire », donc à l'époque de *L'Assommoir* qui lui aussi fait scandale⁸.

En France, la réception contemporaine met en cause la valeur littéraire des textes de Zola et de ses disciples, moqués pour leurs sujets et leur langue indignes, ainsi que leur prétention scientifique. Avec le temps, le succès de cet ancien chef de la publicité encourage les critiques à se montrer encore plus acerbes, avant que son engagement en faveur de Dreyfus ne modifie le regard porté sur

⁴ « [...] ce qui séduit le plus grand nombre se répandra sans frontières et, comme nous le voyons déjà, sera recommandé dans toutes les zones et régions ; mais celui qui est sérieux et réellement capable aura moins de chances de réussir. » GOETHE Johann Wolfgang von, « Thomas Carlyle und dessen *Leben Schillers* » [Thomas Carlyle et sa *Vie de Schiller*], dans *Werke* [Œuvres], éd. Bernhard Seuffert, Max Hecker, t. I, 42/2, Weimar, Böhlau, 1907, p. 503, notre traduction.

⁵ CASANOVA Pascale, *La République mondiale des lettres*, Paris, Seuil, 1999 ; LE BRIS Michel, ROUAUD Jean, ALMASSY Eva (dir.), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007.

⁶ À ce sujet, voir l'ouvrage récent de Jean-Marc Moura qui présente les travaux critiques portant sur la notion de littérature mondiale et « les renouvellements méthodologiques qu'ils proposent » : *La Totalité littéraire : théorie et enjeux de la littérature mondiale*, Paris, PUF, 2023, p. 17.

⁷ BARBIER Frédéric, *Histoire du livre en Occident*, Paris, Armand Colin, 2020 [2000], p. 338.

⁸ Sur la périodisation française du mouvement, voir PAGÈS Alain, *La Bataille littéraire : essai sur la réception du naturalisme à l'époque de « Germinal »*, Paris, Ségquier, 1989, ici p. 13.

sa littérature, dans un sens ou dans un autre. Bien que les premières réactions au naturalisme suggèrent que Goethe avait raison de craindre une baisse de qualité des textes littéraires surgis sous les conditions de production du monde moderne, il nous semble que Zola renoue en réalité – par l'échange littéraire et culturel qu'il suscite – avec les idéaux auxquels l'auteur allemand a songé. Telle est l'hypothèse qui guide ici nos réflexions sur la circulation transnationale du naturalisme.

Le tournant transnational dans les études naturalistes

Zola est un auteur de *best-sellers* qui, du fait de ses thèmes modernes et des nouveaux moyens de communication de son temps, est en mesure de devenir un auteur *mondial* de *best-sellers*. Comme nul autre, il représente un phénomène médiatique : il a des admirateurs et des détracteurs, dans le monde entier, mais aussi des agents qui assurent sa promotion (collègues, disciples, traducteurs, éditeurs, etc.), sans oublier tous ceux qui, grâce au prestige de la langue française au XIX^e siècle, n'ont pas besoin de recourir aux traductions. Ainsi que le montre sa *Correspondance*, à partir de 1881, « Zola assume lui-même la vente de ses livres à l'étranger – fonction qui, en principe, relève du métier de l'édition. Il a enlevé cette tâche à son éditeur Georges Charpentier qu'il juge incompetent⁹. » S'il se charge lui-même de ce travail c'est aussi parce qu'il a pris conscience de la mesure de l'enjeu commercial¹⁰. On ne saurait réduire le naturalisme à Zola, mais il est bien, sur le plan international, la figure de proue du mouvement.

Au cours de sa diffusion internationale, la littérature qu'il incarne entre en conflit avec les esthétiques traditionnelles tant et si bien que, tandis que l'histoire littéraire française place souvent Zola à la fin d'une évolution, comme si le naturalisme était une radicalisation du réalisme, dans les histoires littéraires à l'étranger, Zola est plutôt placé au début d'une évolution moderne. Il est vrai que « le naturalisme a permis à ceux qui voulaient se libérer du joug de

⁹ PAGÈS Alain, « L'expérience du livre : Zola et le commerce de la librairie », dans Jean-Yves Mollier (dir.), *Le Commerce de la librairie en France au XIX^e siècle (1789-1914)*, Paris, IMEC, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, 1997, p. 427-435, ici p. 429.

¹⁰ À ce sujet, voir l'article de Karl Zieger, qui rappelle que le dé clic fut la grosse somme que le quotidien autrichien dominant *Die Neue Freie Presse* [La nouvelle presse libre] offrit à Zola pour *Pot-Bouille*.

l'académisme et du conservatisme (c'est-à-dire du passé littéraire) d'accéder à la modernité¹¹ » mais la révolution qu'incarne le naturalisme ne concerne pas seulement la dimension esthétique de la littérature. Comme le voit bien Yves Chevrel, « [s]i le naturalisme suscite [...] une querelle qui devient vite internationale, la raison en est peut-être que le débat paraît toucher la spécificité de l'activité littéraire elle-même ». En effet, si « [l]e réalisme pouvait prétendre renouveler la littérature, le naturalisme déplace le problème en refusant de se situer au seul plan littéraire¹² ». Précisons que ce mouvement littéraire est concomitant de la naissance des sciences humaines de sorte que – ainsi que l'ont montré Wolf Lepenies et Christophe Charle – à la fin du XIX^e siècle, la sociologie et la littérature doivent se partager l'étude de l'homme et de la société¹³.

Zola est si connu en dehors de la France, et plus encore après l'affaire Dreyfus, qu'on lui trouve des doubles dans de nombreux pays :

En Italie, Giovanni Verga reçoit de la critique l'appellation de « Zola italien » ; disciple enthousiaste, Felice Cameroni se qualifie lui-même de « zoliste à jet continu ». En Angleterre et aux États-Unis, dans les années 1880, George Moore est considéré comme le « Zola irlandais », et Theodore Dreiser comme le « Zola américain ». En Belgique, à la même époque, Camille Lemonnier est appelé le « Zola belge » ou le « Zola brabançon ». En Suède, August Strindberg, au début de sa carrière littéraire, en 1879-1880, est qualifié de « Zola suédois ». En Espagne encore, à la fin des années 1890, Vicente Blasco Ibáñez est appelé le « Zola espagnol » ou le « Zola de Valence »¹⁴.

Il ne s'agit là que d'une sélection d'auteurs connus du public européen. Que l'on tourne le regard vers l'Ouest ou vers l'Est, ses disciples (auto)désignés étaient très nombreux et présents dans le monde entier. Beaucoup d'entre eux

¹¹ CASANOVA Pascale, *op. cit.*, p. 147.

¹² CHEVREL Yves, *Le Naturalisme : étude d'un mouvement littéraire international*, Paris, PUF, 1993 [1982], p. 27.

¹³ LEPENIES Wolf, *Les Trois Cultures : entre science et littérature l'avènement de la sociologie*, 1985, trad. de l'allemand par Henri Plard, Paris, La Maison des sciences de l'homme, 1990 ; CHARLE Christophe, *Naissance des « intellectuels »*, Paris, Éditions de Minuit, 1990.

¹⁴ PAGÈS Alain, « L'expérience du livre : Zola et le commerce de la librairie », *op. cit.*, p. 429-430.

sont entrés dans les canons littéraires nationaux et certains ont été redécouverts récemment, comme Figueiredo Pimentel au Brésil¹⁵.

Légion sont les publications qui abordent l'importation et la réception du naturalisme à l'échelle internationale. Récemment, Aurélie Barjonet et Karl Zieger en ont fait l'historique tout en identifiant des questions qui restent en suspens. À l'aide de la bibliographie de David Baguley, ils ont pu répertorier, pour la période de 1902-1951, un total de quinze études universitaires sur ce qu'on appelait alors « l'influence de Zola à l'étranger ». Ils constatent que, parmi ces ouvrages, huit sont consacrés à un espace culturel, en l'occurrence les États-Unis, l'Espagne et l'Allemagne, et sept aux rapports de différents auteurs avec Zola¹⁶. Ils estiment également que les études sur le naturalisme au-delà des frontières françaises prennent un véritable élan à partir des années 1980 avec les travaux du comparatiste Yves Chevrel. En combinant la critique littéraire, l'histoire littéraire et la sociologie de la littérature, son livre *Le Naturalisme : étude d'un mouvement littéraire international* (1982) a en effet ouvert la voie à des études rigoureuses du naturalisme à l'étranger¹⁷. À la fin de leur bilan, Barjonet et Zieger écrivent que désormais, il faut plus « d'études comparatistes de réception comparée, c'est-à-dire des travaux qui comparent plusieurs naturalismes étrangers¹⁸ », et c'est précisément un des enjeux de ce volume.

Grâce aux débats théoriques sur le transnationalisme qui ont émergé dans les années 1990, nous disposons désormais de nouveaux outils pour analyser le naturalisme en tant que mouvement connecté, pris dans un certain nombre de réseaux¹⁹. Par ailleurs, les chercheurs zoliens sont très connectés entre eux,

¹⁵ FIGUEIREDO PIMENTEL Alberto, *O aborto* [L'avortement], éd. Leonardo Mendes et Pedro Paulo Catharina, Rio de Janeiro, 7Letras, 2015 ; MENDES Leonardo, CATHARINA Pedro Paulo (dir.), *Figueiredo Pimentel : um polígrafo na Belle Époque* [Figueiredo Pimentel : un polygraphe à la Belle Époque], São Paulo, Alameda, 2019.

¹⁶ BARJONET Aurélie, ZIEGER Karl, « Naturalismes du monde : l'apport de la littérature comparée », *Les Cahiers naturalistes*, n° 94, 2020, p. 395-415, ici p. 396-397.

¹⁷ *Ibid.*, p. 400. Cette thèse non publiée reste un modèle méthodologique pour toute étude de réception critique de la littérature : CHEVREL Yves, *Le Roman et la nouvelle naturalistes français en Allemagne, 1870-1893*, thèse pour le doctorat ès lettres, Paris, Université de Paris-Sorbonne, 3 vol., 1979.

¹⁸ BARJONET Aurélie, ZIEGER Karl, *op. cit.*, p. 415.

¹⁹ Voir la synthèse suivante : BISCHOFF Doerte, KOMFORT-HEIN Susanne, « Literatur und Transnationalität » [Littérature et transnationalité], dans Doerte Bischoff, Susanne Komfort-

à la fois grâce à l'équipe Zola de l'ITEM-CNRS et à l'AIZEN, l'Association internationale Zola et naturalisme fondée en 1991 à Boston (Massachusetts). Les « zoliens » se réunissent régulièrement dans le cadre de grands congrès, notamment ceux de l'AIZEN, ou dans le cadre de projets internationaux²⁰. C'est certainement pour ces deux raisons que nous observons, depuis cette époque, une production élevée d'études sur le naturalisme en tant que phénomène inter-ou transnational²¹, à l'instar du *Dictionnaire des naturalismes* (2017), dirigé par Colette Becker et Pierre-Jean Dufief, qui couvre vingt espaces culturels.

Vers une considération matérielle de l'expansion naturaliste

Si des historiens, des comparatistes et des sociologues ont étudié les conséquences de la révolution industrielle sur la culture du XIX^e siècle et

Hein (dir.), *Handbuch Literatur und Transnationalität* [Manuel littérature et transnationalité], Berlin, Boston, De Gruyter, 2019, p. 1-45.

²⁰ Signalons surtout le projet « Naturalismes du monde » (2017-2020), dans le cadre du LabEx TransferS, autour des lettres internationales inédites adressées à Zola au moment de l'affaire Dreyfus, qui a donné lieu à un colloque en 2019, à une publication (*Les Cahiers naturalistes*, n° 94, 2020) et à une plateforme de mise en ligne des lettres intitulée EMAN, <https://eman-archives.org/EMAN/items/show/10> (consulté le 23/1/2025).

²¹ NELSON Brian (dir.), *Naturalism in the European Novel: New Critical Perspectives*, New York, Oxford, Berg, 1992 ; ENGLER Winfried, SCHÖBER Rita (dir.), *100 Jahre « Rougon-Macquart » im Wandel der Rezeptionsgeschichte* [Le centenaire des Rougon-Macquart à la lumière de l'histoire de leur réception], Tübingen, Narr, 1995 ; DEZALAY Auguste (dir.), *Zola sans frontières*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 1996 ; JURT Joseph, « La réception littéraire transnationale : le cas de Zola en Allemagne », *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte* [Cahiers d'histoire des littératures romanes], n° 1-2, 1996, p. 343-364 ; SNIPES-HOYT Carolyn, GURAL-MIGDAL Anna (dir.), *Zola et le texte naturaliste en Europe et aux Amériques : généricité, intertextualité et influences*, Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2006 ; BACHLEITNER Norbert, SMOLEJ Tone, ZIEGER Karl (dir.), *Zola en Europe centrale*, Valenciennes, Presses Universitaires de Valenciennes, 2011 ; SNIPES-HOYT Carolyn, ARMSTRONG Marie-Sophie, ROSSI Riikka (dir.), *Re-Reading Zola and Worldwide Naturalism: Miscellanies in Honour of Anna Gural-Migdal*, Newcastle, Cambridge Scholars Publishing, 2013 ; GRENAUD-TOSTAIN Céline, LUMBROSO Olivier (dir.), *Naturalisme – vous avez dit naturalismeS ?*, Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2016 ; DONATELLI Bruna, GUERMÈS Sophie (dir.), *Traduire Zola, du XIX^e siècle à nos jours*, Rome, Roma Tre Press, 2018 ; HILL Christopher, *Figures of the World: The Naturalist Novel and Transnational Form*, Evanston, Northwestern University Press, 2020 ; BARJONET Aurélie, ZIEGER Karl (dir.), *Zola derrière le rideau de fer*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2022.

la configuration d'espaces transnationaux²², nous ne mesurons pas encore suffisamment l'ampleur de l'expansion mondiale du naturalisme et des moyens concrets sur lesquels elle a pu s'appuyer. Stephen Greenblatt, entre autres, nous a appris qu'il est essentiel de prendre en compte le contexte concret dans lequel surgit un texte littéraire afin d'échapper à une vision romantique de l'auteur dont le génie seul aurait rendu possible son succès²³. En effet, le destin d'un texte littéraire dépend non seulement de la plume de son auteur mais aussi des conditions matérielles de sa production, de sa diffusion et de sa réception. Nous avons donc souhaité analyser les singularités du régime économique dans lequel le naturalisme a surgi, contribuer à dresser un état des champs culturels et éditoriaux dans différents pays et détailler les mécanismes de la réception internationale du naturalisme, ses acteurs, ses supports médiatiques, ses stratégies éditoriales et marketing – tous emblématiques d'une culture de masse. La numérisation de plusieurs fonds, ces dernières décennies, ainsi que l'élaboration d'outils adéquats pour les interroger, permet aussi une meilleure étude de ces supports de diffusion littéraire et médiatique.

La Révolution française de 1789 entraîne la fin du mécénat. Commence à se former, grâce à une nouvelle législation sur la propriété intellectuelle et les droits d'auteur, ainsi que le grand essor de la presse, ce que Pierre Bourdieu a appelé le champ littéraire²⁴. Une série de nouveautés techniques contribue à modifier le profil des écrivains, leur regard²⁵, ainsi que les conditions de production de

²² Voir par exemple DUGAST Jacques, *La Vie culturelle en Europe au tournant des XIX^e et XX^e siècles*, Paris, PUF, 2001 ; BOSCHETTI Anna (dir.), *L'Espace culturel transnational*, Paris, Nouveau Monde, 2010 ; HAUSER Claude, LOUÉ Thomas, MOLLIER Jean-Yves, VALLOTTON François (dir.), *La Diplomatie par le livre : réseaux et circulation internationale de l'imprimé de 1880 à nos jours*, Nouveau Monde, Paris, 2011 ; LYONS Martyn, MOLLIER Jean-Yves (dir.), *Pour une histoire transnationale du livre (= Histoire et civilisation du livre, n° 8, 2012)*.

²³ GREENBLATT Stephen, *Shakespearean Negotiations : The Circulation of Social Energy in Renaissance England*, Berkeley, University of California Press, 1988.

²⁴ BOURDIEU Pierre, *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil, 1992.

²⁵ PICHOS Claude, *Littérature et progrès : vitesse et vision du monde*, Neuchâtel, À la Baconnière, 1973, et plus récemment, sur un contemporain de Zola : DUCREY Guy, REVERZY Éléonore (dir.), *L'Europe en automobile : Octave Mirbeau écrivain voyageur*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2009.

la littérature qui se modernise et se professionnalise²⁶. La presse, quant à elle, change considérablement la donne. Elle offre à l'écrivain une double chance : il peut se faire journaliste et ainsi gagner de l'argent ; il peut aussi publier ses romans d'abord en feuilleton et ainsi s'assurer une large distribution. La modernisation de la presse va de pair avec la modernisation de l'édition et le développement de l'instruction.

Jacques Dubois explique qu'à l'époque du Second Empire « nous assistons à la mise en place d'un appareil de production culturelle caractérisé par l'industrialisation, la communication accélérée et massifiée, un contrôle idéologique neutralisant, l'insistance sur le spectaculaire et l'iconique, la circulation publicitaire des messages²⁷ ». Une logique de marché s'impose : les auteurs se retrouvent alors dans une tension permanente entre volonté d'autonomie artistique et contraintes économiques²⁸. En d'autres termes : pour pouvoir vivre de sa plume, il faut écrire ce qui fait vendre ! Zola – plus que d'autres peut-être²⁹ – en a bien conscience, lui qui connaît, grâce à son passage par Hachette entre 1862 et 1866³⁰, les rouages de l'édition moderne et devient en 1891 président de la Société des gens de lettres³¹.

Dans « L'argent dans la littérature » (1880), il brise le mythe de l'artiste indigne des réalités matérielles, propagé notamment par Sainte-Beuve, outré dès 1839 dans la *Revue des deux mondes* par ce qu'il appelle la « littérature industrielle³² ». Dans cet article, Zola « se livre à une opération de retournement

²⁶ VAILLANT Alain, « Invention littéraire et culture médiatique au XIX^e siècle », dans Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, François Valloton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860-1940*, Paris, PUF, 2006, p. 11-22, ici p. 18.

²⁷ DUBOIS Jacques, « Émergence et position du groupe naturaliste dans l'institution littéraire », dans Pierre Cogny (dir.), *Le Naturalisme : colloque de Cerisy*, Paris, Union générale d'éditions, 10/18, 1978, p. 75-91, ici p. 79.

²⁸ BOURDIEU Pierre, *op. cit.*

²⁹ DIAZ Brigitte (dir.), *L'Auteur et ses stratégies publicitaires au XIX^e siècle*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2019.

³⁰ BECKER Colette, « Zola à la librairie Hachette (1862-1866) », *University of Ottawa Quarterly*, n° 48, 1978, p. 287-309.

³¹ BECKER Colette, « Émile Zola et la Société des gens de lettres », *Les Cahiers naturalistes*, n° 55, 1981, p. 194-202.

³² Les « propriétés délétères » de cette littérature sont, aux yeux de Sainte-Beuve, les suivantes : « instrumentalisation de l'imagination au service de la presse, surabondance, vénalité,

du stigmaté³³ », expliquant et défendant la nouvelle condition de l'écrivain en ces termes :

Souvent, j'entends pousser autour de moi cette plainte : « L'esprit littéraire s'en va, les lettres sont débordées par le mercantilisme, l'argent tue l'esprit ». Et ce sont d'autres accusations éplorées contre notre démocratie qui envahit les salons et les académies, qui détraque le beau langage, qui fait de l'écrivain un marchand comme un autre, plaçant ou ne plaçant pas sa marchandise selon la marche de fabrique, amassant une fortune ou mourant dans la misère.

Eh bien ! J'enrage de ces plaintes et de ces accusations. Il est certain d'abord que l'esprit littéraire, tel qu'on l'entendait au dix-septième siècle et au dix-huitième, n'est plus du tout l'esprit littéraire de notre dix-neuvième siècle. Un mouvement intellectuel et social a peu à peu amené une transformation, qui est aujourd'hui complète. [...]

Et veut-on savoir ce qui doit aujourd'hui nous faire dignes et respectés : c'est l'argent. Il est bête de déclamer contre l'argent, qui est une force sociale considérable. [...] c'est le gain légitimement réalisé sur les ouvrages qui [...] a délivré [l'écrivain actuel] de toute protection humiliante, qui a fait de l'ancien bateleur de cour, de l'ancien bouffon d'antichambre, un citoyen libre, un homme qui ne relève que de lui-même. Avec l'argent il a osé tout dire, il a porté son examen partout, jusqu'au roi, jusqu'à Dieu, sans craindre de perdre son pain. L'argent a émancipé l'écrivain, l'argent a créé les lettres modernes.

[...] l'argent est notre courage et notre dignité, à nous écrivains, qui avons besoin d'être libres pour tout dire ; l'argent fait de nous les chefs intellectuels du siècle, la seule aristocratie possible³⁴.

redondance, stéréotypie, distension du style ». Cette littérature, présente essentiellement sous la forme du feuilleton dans la presse, est vue comme dangereuse car elle « remonte d'en bas et fait place à l'homme d'en bas, inquiétante non pas seulement parce qu'elle abonde, mais parce qu'elle débonde et déborde, par une exubérance de la fiction et du fantasme susceptible de contaminer l'ensemble du discours social. » DURAND Pascal, « De la "littérature industrielle" au "poème populaire moderne" », dans Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, François Vallotton (dir.), *Culture de masse et culture médiatique en Europe et dans les Amériques, 1860-1940, op. cit.*, p. 23-36, ici p. 27 et p. 30.

³³ GIRAUD Frédérique, « Zola prescripteur : porte-voix de la modernité en littérature », dans Brigitte Chapelain, Sylvie Ducas (dir.) *Prescription culturelle : avatars et médiamorphoses*, Villeurbanne, Presses de l'Enssib, 2018, <http://books.openedition.org/pressensensib/9346> (consulté le 2/2/2024).

³⁴ ZOLA Émile, « L'argent dans la littérature », dans *CŒuvres complètes*, t. IX, éd. Chantal Pierre-Gnassounou, Paris, Nouveau Monde, 2004, p. 394, p. 408-409, p. 414.

Même si le livre, comme le proclame Zola au même endroit, n'est plus un objet de luxe mais de consommation et que « tout mouvement social entraîne un mouvement intellectuel³⁵ », ce dernier tarde à venir : ses succès de vente restent suspects au sein des cercles littéraires dominants. L'apparition de la culture de masse est toute récente³⁶ et les principaux acteurs culturels mettent tous les romans sur lesquels se jette « la masse » dans le même panier, celui du mauvais goût³⁷.

Pourtant, dès 1872, Zola montre qu'il n'est pas dupe des implications de la logique culturelle postrévolutionnaire : « Les nouvelles conditions du journalisme ont profondément disloqué le monde littéraire » et « les plus intelligents se vendent en menue monnaie³⁸ », reconnaît-il. Il appelle « filles de lettres³⁹ » ces écrivains d'un nouveau type, qui ont succombé aux revenus qu'offre la presse :

L'argent a tué le talent. J'ai vu des Lucien de Rubempré arriver de leur province. Ils étaient bons pour le travail et peut-être auraient-ils écrit un livre, s'ils avaient vécu avec les deux cents francs de pension que leur faisait leur bonhomme de père. Mais le journalisme était là qui les débauchait. Il leur prenait leurs vingt ans, leur esprit, tout leur courage. D'ailleurs, il les entretenait royalement. Certes, quand on peut gagner quinze et vingt mille francs à écrire des bouts de chronique, entre

³⁵ *Ibid.*, p. 403 et p. 402.

³⁶ D'après Alain Vaillant, elle remonte, si l'on accepte de donner une date unique à un fait de culture, à 1860, mais un système médiatique se met en place dès 1830, voir « Invention littéraire et culture médiatique au XIX^e siècle », *op. cit.*, p. 11-12.

³⁷ « Car dans la littérature industrielle, ce qui est condamné [par les intellectuels dominants et autres prescripteurs de culture] en vérité, c'est moins son mode de production que la qualité sociale de son public et la faible capacité que l'on prête à celui-ci de démêler l'imaginaire et le réel, de faire leurs parts respectives aux complaisances de la fiction et aux rudes exigences de la réalité. » DURAND Pascal, « De la "littérature industrielle" au "poème populaire moderne" », *op. cit.*, p. 30.

³⁸ *La Cloche*, « La littérature et le journalisme », ZOLA Émile, 21 août 1872, dans *CŒuvres complètes*, t. V, éd. Patricia Carles et Béatrice Desgranges, Paris, Nouveau Monde, 2003, p. 930-933, ici p. 932.

³⁹ Éléonore Reverzy est l'auteur d'une grande étude sur cette métaphore de la prostitution littéraire, utilisée contre les écrivains modernes à partir de 1830 puis reprise par les écrivains eux-mêmes. Voir *Portrait de l'artiste en fille de joie : la littérature publique*, Paris, CNRS Éditions, 2016.

une première et un souper fin, il serait vraiment plaisant de s'enfermer dans quelque affreuse chambre pour accoucher d'un livre.

L'histoire de toutes les filles de lettres est la même. Ils sont venus pour être vertueux ; un journal les a séduits, et ils ont roulé carrosse pendant dix ans, entretenus par tel ou tel parti ; puis, quand la vieillesse est arrivée, ils ont eu la ressource de se faire balayeur ou chiffonnier⁴⁰.

De fait, plus que les confirmer, Zola partage les craintes de Goethe sur le risque de voir émerger, en raison d'une logique de marché, une littérature médiocre.

À l'international, Zola jouit d'un succès⁴¹ qui transporte souvent avec lui le besoin de moderniser la littérature des différents pays⁴². Comme l'explique Christophe Charle dans son étude sur la dérégulation culturelle :

Ce « naturalisme sans frontières » est en même temps un facteur d'accélération de la recomposition des frontières internes à chaque champ intellectuel national (puisqu'il implique une vision philosophique, morale et sociale cohérente) et un révélateur des mutations des fonctions du roman français et étranger dans les vingt dernières années du XIX^e siècle [...]⁴³.

Zola contribue à faire venir un nouveau lectorat au roman, à améliorer la diffusion de la littérature sur le plan mondial, et à donner à l'écrivain moderne ses lettres de noblesse par son engagement. Pourtant, en France, l'institution refuse de le consacrer⁴⁴ : l'Académie rejettera dix-neuf fois sa candidature.

⁴⁰ ZOLA Émile, « La littérature et le journalisme », *op. cit.*, p. 932.

⁴¹ Ce succès est reconnu de son temps, voir *Le Voltaire*, « Variété littéraire : Émile Zola à l'étranger », ALEXIS Paul, 30 octobre 1879 (« En Allemagne »), 1^{er} novembre 1879 (« En Angleterre et en Amérique »), 4, 6, 10 novembre 1879 (« En Italie »), 26 novembre 1879 (« En Russie : en Suède : en Hollande : en Belgique : conclusion »).

⁴² D'après Jean-Yves Mollier, l'avènement de la culture de masse sur le plan mondial dépend de « l'alphabétisation généralisée de la population et [de] la formation d'un marché unifié, bien irrigué, où circulent aisément les créations de l'industrie culturelle ». « L'émergence de la culture de masse dans le monde », dans Jean-Yves Mollier, Jean-François Sirinelli, François Vallotton (dir.), *op. cit.*, p. 65-80, ici p. 67.

⁴³ CHARLE Christophe, *La Dérégulation culturelle : essai d'histoire des cultures en Europe au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 2015, p. 539.

⁴⁴ Francis Lacoste définit l'institution à l'époque de la mort de Zola comme « la résultante des pressions de l'Académie française, de la *Revue des deux mondes* et de certains salons ». Voir « De Zola à Loti : l'institution face au naturalisme », dans Béatrice Laville (dir.), *Champ*

Enjeux de l'étude de la circulation du naturalisme

Guidés par la volonté de mieux comprendre la circulation du naturalisme dans le monde entier, nous avons réuni, dans ce volume, une équipe internationale de spécialistes du naturalisme et de l'histoire de l'édition. Au cours de notre travail préparatoire, nous avons pu dégager cinq lignes de force qui permettent d'analyser ce qui a rendu possible le succès international de ce mouvement littéraire. Ces lignes de force représentent les axes de recherche autour desquels s'organisent les différentes contributions.

« Zola au cœur de la promotion internationale » : le chef de file du naturalisme s'est rapidement transformé en un objet de convoitise pour le nouveau monde de la presse, de l'édition et du commerce en général, mais l'auteur est lui-même un acteur habile car très informé. Jean-Yves Mollier montre comment Zola a pu développer, à partir de sa formation chez Hachette, une stratégie individualiste qui lui permettait d'imposer ses intérêts au champ éditorial de l'époque. Lors de la diffusion internationale des romans zoliens, souvent concomitante de leur publication en France, les épreuves typographiques jouaient un rôle fondamental. Hortense Delair explique qu'à l'étranger, on ne prenait pas toujours en compte le dernier état du texte, souvent par manque de temps. Ainsi, plusieurs versions des romans de Zola circulaient dans le monde. On sait que Zola était fasciné par la photographie. Mais ce média, encore nouveau à la fin du XIX^e siècle, participait aussi à la construction de la célébrité internationale de Zola. Célia Vieira et Inês Santos tournent le regard vers la circulation privée et publique des portraits de Zola qui avaient valeur de soutien littéraire et/ou politique à l'auteur, voire de fétichisme à son endroit. Bénéficiaire du nouveau régime économique, Zola – on l'a dit – était aussi critique de certaines tendances actuelles, comme Goethe avant lui. Ainsi, Céline Grenaud-Tostain met au jour les contradictions de Zola sur l'accélération du temps par le biais de sa correspondance.

« Actions des médiateurs » : Zola avait besoin de médiateurs pour l'aider à traduire et publier ses textes à l'étranger. En Allemagne, Michael Georg Conrad fut un défenseur précoce et important de Zola mais par la promotion de l'auteur

français, il visait à moderniser la littérature allemande. Aurélie Barjonet explique comment son projet bascula même dans un profond nationalisme, à l'opposé donc de la vision du monde du « maître ». Dans l'Empire austro-hongrois, Hugo Wittmann et Ernst Ziegler s'impliquèrent notamment dans la traduction des œuvres de Zola en allemand et leur diffusion dans les journaux. Karl Zieger montre en quoi consista concrètement ce rôle et que les obstacles rencontrés étaient nombreux. De l'autre côté de l'Atlantique, Zola put compter sur un compatriote pour propager le naturalisme. Timo Kehren retrace le chemin du Toulousain Paul Groussac, qui émigra en Argentine à l'âge de 18 ans. En 1884, il devint l'un des fondateurs du journal *Sud-América* [Amérique du Sud], où il publiait, outre des traductions d'auteurs français, des romans naturalistes écrits par des auteurs argentins. Enfin, si Mark Twain ne faisait pas partie du réseau naturaliste proprement dit, il était pourtant en contact avec ses acteurs. Isabelle Schaffner montre qu'en dépit d'un certain rejet affiché du naturalisme, l'auteur américain se sentait proche de Zola, dans sa posture d'auteur et intellectuel modernes.

« Construction de communautés » : tous ceux qui contribuaient à la diffusion du naturalisme dans le monde, que ce soient les auteurs, les éditeurs ou les lecteurs, formaient une communauté. Mais le naturalisme permit aussi de faire émerger d'autres types de communauté. Intégrés dans l'Empire russe et dans l'Empire austro-hongrois, les Ukrainiens formaient, à l'époque, une communauté culturelle et linguistique sans nation. Pour autant, comme le montre Galyna Dranenko, certains auteurs, et notamment le plus flamboyant d'entre eux, Ivan Franko, se servaient du naturalisme dans un but manifestement émancipateur. À la même époque, les Juifs constituaient également un peuple sans nation. Shoshana-Rose Marzel analyse comment se construisit un réseau d'auteurs juifs entre 1880 et 1920, unis dans la volonté de transposer le naturalisme dans leurs romans écrits en hébreu. Dans ces deux cas, Zola est mobilisé pour faire advenir une littérature plus moderne mais aussi pour diffuser une langue émergente : l'ukrainien et l'hébreu moderne. Vendue par la France post-révolutionnaire, la Louisiane fut intégrée au territoire états-unien en 1803. Néanmoins, les Louisianais continuaient d'avoir un vif échange avec l'ancienne puissance coloniale. Juliana Starr et Carolyn Snipes-Hoyt exposent, à travers les figures d'Alfred Mercier et de Georges Dessommes, les actions de l'Athénée louisianais qui contribuaient à la formation d'une véritable culture naturaliste

à la Nouvelle-Orléans. Enfin, les communautés qui s'étaient formées autour du naturalisme étaient majoritairement, voire exclusivement, masculines. Pourtant, il y eut nombre d'écrivaines naturalistes. Ici, Riikka Rossi se penche sur Minna Canth, autrice et médiatrice naturaliste emblématique des autrices silencieuses qui, par ses textes, créa une conscience des problèmes des femmes chez ses lecteurs et notamment ses lectrices avec qui elle formait une sorte de communauté naturaliste féminine.

« Rôle de la presse » : le naturalisme international s'appuya largement sur la presse pour s'imposer et fut aussi récupéré par elle pour vendre. Zola était omniprésent dans les journaux de l'époque : c'était une véritable célébrité médiatique. Sándor Kálai analyse, à titre d'exemple, la présence de Zola dans le quotidien hungarophone *Fővárosi Lapok*, qui était un journal littéraire important au sein de l'Empire austro-hongrois. Le lectorat des journaux de l'époque se recrutait en grande partie parmi les classes moyennes surgies dans le contexte de l'industrialisation. Ainsi, pour l'hebdomadaire italien *Il Fanfulla della domenica*, le naturalisme se présentait, d'après Valeria Tettamanti, comme un moyen de réfléchir sur ce lectorat et de lui tendre un miroir. La presse, hier comme aujourd'hui, vit du scandale, si bien qu'elle sut exploiter le potentiel du naturalisme. Agathe Castex montre comment le scandale de *La Terre*, qui avait tant chauffé les esprits en France, fut repris par la presse argentine, transformant Zola en modèle d'écrivain paysan et pionnier. La presse du XIX^e siècle commentait l'actualité non seulement par le texte mais aussi par l'image. Ainsi, les caricatures représentaient de façon grotesque et exagérée des personnalités de la vie publique. L'hebdomadaire britannique *Punch* fut le champion de la presse satirique et, comme l'expose Agnès Sandras, publia à plusieurs reprises des caricatures de Zola.

« Marchandisation » : le naturalisme, en raison des polémiques qu'il engendrait, constituait un marché à exploiter. Pedro Paulo Catharina analyse le « phénomène Zola » au Brésil, et notamment, à partir d'annonces publiées dans des revues brésiliennes, le marché d'objets dérivés du naturalisme comme des chapeaux Zola ou des porte-cigarettes Nana. Toujours au Brésil, Leonardo Mendes nous montre par quels mécanismes les romans d'Eça de Queirós furent produits et distribués de façon clandestine et en tant que « livres pour hommes ». Enfin, Geneviève De Viveiros présente le cas de

l'éditeur-pirate canadien Ross Robertson, qui put faire fortune en vendant des éditions non autorisées de *Nana* et de *L'Assommoir*.

L'attention portée à la diffusion du naturalisme dans différentes parties du monde montre donc combien ce mouvement littéraire donna lieu à l'essor du *merchandising*, ce qui, à l'époque, a pu contribuer à dévaloriser le naturalisme au rang de littérature industrielle. Aujourd'hui, la confusion n'est plus de mise, et ce volume montre au contraire comment cohabitaient les valeurs littéraire, sociale et politique des œuvres naturalistes, l'émergence d'une culture médiatique ainsi que l'inévitable dégradation marchande de l'objet-livre et de la figure de l'auteur.